



François-Auguste Ravier, *L'arbre*, s.d., musée municipal Paul-Dini © photo Didier Michalet

REGARD SUR...

LES PAYSAGES

Le musée municipal Paul-Dini conserve une riche collection de paysages qui témoigne de la diversité de ce thème pictural cher aux peintres d'Auvergne-Rhône-Alpes. Longtemps considéré comme un élément de décor, puis comme un genre mineur, le paysage est plébiscité au 19^e siècle.

L'émancipation d'un genre pictural

L'invention du chemin de fer, combinée à celle du tube de peinture, permet aux peintres de sortir des ateliers pour peindre sur le motif. Depuis le 17^e siècle, le paysage est traité comme un sujet à part entière. C'est avec des peintres comme Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875) et l'école de Barbizon qu'il s'amplifie. Dans un premier temps, les artistes prennent des notes dans la nature puis retravaillent en atelier (*Vue prise de la forêt de Fontainebleau*, Auguste Lapito, 1846). Progressivement, les formats se réduisent et les peintres réalisent directement leur toile en extérieur pour saisir toutes les variations atmosphériques, lumineuses et chromatiques. Tel est le cas de François-Auguste Ravier (*L'Arbre*, s.d.) qui s'installe à Morestel en 1867. Autour de lui gravitent les peintres Louis-Hilaire Carrand et François Vernay. Ils affirment leur goût pour l'expression fugitive de la lumière, une matière picturale travaillée sur de petites surfaces et un sens de la couleur au service d'une nature transfigurée.

Du paysage idyllique au paysage urbain

Au-delà de la stricte représentation du réel, le paysage laisse également libre court à des visions fantasmées. Ainsi, chez Auguste Morisot, le paysage idyllique sert d'écrin à sa narration et renforce le propos de l'œuvre (*Ombres, Lumière, Ténèbres*, 1911-1913). Au 20^e siècle, et à la suite des impressionnistes, les artistes étendent la notion du paysage aux visions urbaines. Le genre ne se cantonne plus seulement à la nature ou à son aspect pittoresque. Ainsi le paysage urbain devient une catégorie à part entière comme le montrent les travaux d'Antonin Ponchon et Pierre Pelloux. C'est également face à la lumière particulière de la ville de Lyon que Jacques Truphémus produit ses paysages urbains nimbés des brumes grises. (*Paysage de Lyon, quai de Saône*, 1993).



Jacques Truphémus, *Paysage de Lyon, quai de Saône*, 1993, musée municipal Paul-Dini © photo Didier Michalet



Jérémy Liron, *Paysage n°148*, 2017, collection particulière © photo Cyrille Cauvet

Vision esthétique d'un territoire

De nos jours, la représentation du paysage reste indissociable du territoire et du regard que les artistes lui portent. Des artistes contemporains comme Jérémy Liron, réinterrogent la notion de paysage en mettant de côté les cadrages panoramiques au profit de points de vue insolites. C'est l'artiste, qui par son regard, transforme le territoire en paysage esthétique.